



BULLETIN HEBDOMADAIRE NO. 161 / 21 juin 89

UNE INTERVENTION A VISAGE DECOUVERT

Les Etats-Unis font plancher une commission bipartite qui est en train de figurer les détails de l'intervention dans le processus électoral. Pour l'essentiel de cette stratégie, se reporter au Chili et au Panama.

ECONOMIE: MESURES D'ASSAINISSEMENT

La dévaluation, destinée à freiner la spéculation, s'accompagne de mesures de protection du pouvoir d'achat.

DIX ANS DE REVOLUTION DU COTE DES JEUNES

70 % des Nicaraguayens ont moins de 30 ans. La société nouvelle est leur société.

LA CHANSON D'AMOUR D'OMAR

Le commandante Omar Cabezas présente son dernier livre "Canción de amor para los hombres". Ses réponses blagueuses, son langage fleuri rappellent tout ce que l'on aime dans ses livres.

EN BREF :

- LES EXACTIONS DE LA CONTRA CONTINUENT
 - L'ANCIEN CONTRA ALFREDO CESAR FRAPPE A LA PORTE DE L'INTERNATIONALE SOCIALISTE
 - CONGRES CHRETIEN DE SOLIDARITE INTERNATIONALE
 - LE TOURISME : TROISIEME SECTEUR DE L'ECONOMIE
-

40 P 11481

L'INTERVENTION A VISAGE DECOUVERT

par Felipe Jaime

Managua, juin (ANN). En réunissant, du 10 au 12 mai dernier à Washington, la "Commission bipartite pour des élections libres au Nicaragua", le gouvernement de George Bush a donné le feu vert à l'intervention politique dans le processus électoral nicaraguayen.

Cette réunion à laquelle participaient plus de trente spécialistes en politique extérieure, en communication et en propagande, était parrainée par la *World Freedom Foundation*, organisme connu pour ses positions ultraconservatrices qui appuie tous les mouvements contre-révolutionnaires opérant dans le monde, y compris la Contra stationnée au Honduras.

Les observateurs estiment qu'il est à peu près sûr que l'Administration Bush utilisera cette commission, et en particulier le rapport qu'elle devrait présenter prochainement au Congrès, comme guide et modèle pour toutes les actions de déstabilisation du Nicaragua pendant le processus électoral. Le quotidien nicaraguayen *Barricada*, dans un article paru au début du mois, a expliqué que "la cible de la guerre est désormais les élections. La méthode de lutte: organiser la fraude des partis de droite. Les instruments: tout une gamme de pressions économiques, militaires et politiques contre le Nicaragua et les pays centraméricains, le financement de la campagne des partis d'opposition, l'organisation d'un système parallèle d'information et de manipulation des données, l'instigation de troubles et de provocations sans parler du déploiement des "observateurs" qui viendront certifier l'irrégularité du scrutin décidée à l'avance par Washington. L'objectif final: remettre à l'ordre du jour la question de l'aide militaire à la Contra".

Le quotidien poursuit: "Il est très clair que ceux qui, à Washington, proclament leur préférence pour la voie militaire, comme le sénateur Dole, sont convaincus que sa légitimation passe par l'intensification de l'intervention politique des Etats-Unis au Nicaragua".

Au cours de la réunion publique de la Commission bipartite sur les élections nicaraguayennes, Dole, leader de la minorité du Sénat, a exprimé les positions de l'extrême-droite républicaine: "La meilleure façon de maintenir la pression sur les sandinistes aurait été de poursuivre une aide efficace aux "combattants de la liberté" - les contras -, mais ce n'est pas une option réaliste pour un futur immédiat (...), et si les sandinistes gagnent les élections grâce à la fraude ou les perdent mais ne veulent pas quitter le pouvoir, j'espère que nous nous engagerons à renouer l'aide militaire à la résistance".

Peter Rodman, adjoint à la sécurité nationale de la Maison Blanche, après avoir précisé qu'il parlait au nom de l'Administration Bush, a pour sa part affirmé: "Les

Etats-Unis ont commencé à s'occuper des élections, car nous avons là un nouvel instrument par lequel un régime retranché peut être secoué. Nous sommes en train d'apprendre à appliquer efficacement ces techniques et ces méthodes (...) Les résultats au Panama font que la situation post-électorale est plus favorable qu'avant le scrutin". Il a ajouté: "Nous devons à présent diriger le projecteur sur le Nicaragua... Maintenant, nous avons un autre instrument de pression, un levier politique et le scrutin international".

De leur côté, Michael Stoddard et Mark Beerstien, hauts fonctionnaires de l'Institut démocrate pour les Affaires internationales, ont révélé: "En janvier 1989, nous avons reçu une donation de la fondation pour la démocratie *National Endowment for Democracy*, (NED), pour organiser au Nicaragua une série de séminaires destinés à préparer et à former des militants de partis d'opposition. Nous enverrons bientôt une mission de façon à être présents au Nicaragua pendant la période électorale".

Sans aucune gêne, ils ont expliqué: "Nous avons appris quelques petites choses fondamentales au cours de l'expérience chilienne et panaméenne. Le degré d'impartialité sera déterminé bien avant le scrutin. Il faut publier régulièrement des rapports et convoquer des conférences de presse. L'influence sur le processus est bien plus grande quand on agit avant le jour des élections (...) Quand les conditions idéales n'existent pas comme au Chili ou au Panama, nous pouvons gagner du moment que le message est clair. L'opposition nicaraguayenne doit décider si elle va chercher le "tout ou rien", c'est-à-dire si elle va gagner la présidence ou rien, ou bien si elle acceptera de siéger à l'Assemblée pour essayer, à partir de là, de consolider ses positions".

Ben Wattenber, de *American Enterprise Institute*, a insisté sur le rôle que les médias peuvent jouer dans la tentative pour présenter les élections comme illégitimes. Il a affirmé que c'est là "l'arme la plus importante" dans l'arsenal de Etats-Unis. "Les Etats-Unis doivent dès maintenant élaborer une stratégie pour les médias". Cette stratégie est déjà mise en oeuvre à travers le quotidien *La Prensa* et les stations de radios de l'opposition, qui parlent en abondance de la fraude de la part du gouvernement dans les prochains scrutins et appellent la population à ne pas ajouter foi aux mesures que prend l'Etat pour garantir des élections libres et régulières.

Il est évident que la révolution nicaraguayenne, qui, avec les prochaines élections, va relever le plus grand défi de ses dix premières années d'existence, ne se heurte pas seulement à l'intransigeance de l'opposition politique mais aussi à tout l'appareil de l'intervention des Etats-Unis, pour qui, de façon conjoncturelle, la priorité n'est plus l'option militaire. Le but principal poursuivi par l'Administration Bush est de démontrer à ses alliés que les élections nicaraguayennes sont frauduleuses, et que la seule solution est de redonner vie à la Contra: c'est pour

cela qu'elle a tout fait pour faire échouer le plan de démantèlement de cette dernière. Sa stratégie est déjà en marche. Les seules élections valables aux yeux de Washington seraient celles que le FSLN perd, de façon à ce que le pouvoir soit remis sans condition à l'opposition fidèle à Washington et alliée de l'ancienne garde somoziste.

SERVICE "ELECTIONS" DE L'ANN

Les Etats-Unis ont déjà initié la campagne électorale au Nicaragua. Le paquet cadeau subversif à l'adresse de l'opposition contient 3 millions de dollars.

Si vous êtes intéressés à des informations spécialisées sur le thème "Elections" en langue espagnole vous pouvez vous abonner à des paquets de 30 articles spécifiques livrés directement sur votre télex, mailbox ou téléfax.

Prix par paquet:

- téléfax sfrs. 255.--

- télex sfrs. 480.--

- mailbox sfrs. 195.--

FINANCEMENT DE LA CAMPAGNE DE L'OPPOSITION PAR LES ETATS-UNIS

La fondation pour la démocratie *National Endowment for Democracy*, (NED) a présenté au Sénat une proposition d'aide à l'opposition nicaraguayenne en vue des élections. Il s'agit de trois millions de dollars qui seraient canalisés par différents organismes. Cette somme, qui a été approuvée, s'ajoute à deux millions déjà votés auparavant.

Nous vous présentons, repris de *Barricada* du 15 juin, le plan de la NED pour l'utilisation de ces fonds. Il s'agit là de la partie finale du document dont les premières pages contiennent la justification et le détail de l'utilisation de la somme allouée.

(Le FTUI est l'Institut pour le syndicalisme libre, le NDI, l'Institut national démocrate pour les Affaires internationales, le NRI l'Institut national républicain pour les Affaires internationales, l'IFES la Fondation internationale pour les systèmes électoraux, l'ADF, la Fondation pour le développement américain. Ces organismes seront chargés de canaliser l'aide selon leur domaine d'action).

CATEGORIES DU BUDGET

1) aide aux organisations syndicales démocratiques: 720'000 dollars par FTUI

2) aide aux organisations civiques et pol.démocratiques : 500'000 dollars par NDI, NRI, IFES, ADF : 500'000

3) aide aux médias indépendants : 300'000 dollars par Delphi international

4) aide aux partis politiques démocratiques : 350'000 dollars par NDI, NRI

5) aide aux organisations démocratiques de femmes : 85'000 dollars par Delphi international

6) aide à la jeunesse démocratique : 85'000 dollars par Delphi international

7) aide aux activités de communication : 550'000 dollars par NDI, NRI, IFES, ADF

8) aide à la réalisation de sondages : 200'000 dollars par NDI, NRI, FTUI

9) aide à la surveillance des droits de l'homme : 75'000 dollars par FTUI, Freedom House

10) observation et surveillance électorale internationale : 135'000 dollars par NDI, NRI, FTUI

3'000'000 DOLLARS

ECONOMIE: MESURES D'ASSAINISSEMENT

par Vilma Gutierrez

Managua, 15 juin (ANN). Au cours du mois de juin, le gouvernement a procédé à de fortes dévaluations du taux de change du cordoba par rapport au dollar, dans le but d'introduire des corrections dans le plan d'ajustements économiques mis en oeuvre au début de l'année et de stabiliser l'économie d'ici la fin de 90.

Les mesures adoptées début 89 par le gouvernement étaient destinées à freiner l'hyperinflation, qui avait atteint 126,6 % par mois en 88 et menaçait de jeter à bas l'économie. Peu de temps après l'application des mesures, et avec l'appui des différents agents économiques du pays, l'inflation avait été considérablement réduite (12,6 % en avril), bien que le Nicaragua, à la différence d'autres pays dans le même cas, n'avait pas reçu un financement suffisant en devises liquides pour l'exécution de ce plan.

C'est en juin que sont apparus les premiers facteurs déstabilisants. A la suite de la liquidation des crédits en cordobas et en dollars aux producteurs de l'agro-exportation et aux producteurs de grains de base, pour leur permettre de préparer le prochain cycle agricole, la masse monétaire en circulation a augmenté de façon importante. Mais cet argent est allé alimenter la spéculation (trafic illégal de devises), provoquant de telles distorsions dans la ligne économique qui avait été décidée que le gouvernement s'est vu contraint à dévaluer de 110,5 % le taux de change du cordoba par rapport au dollar.

Cette dévaluation, annoncée le 12 juin par le président Daniel Ortega, établit le nouveau taux de change à 20'000 cordobas pour un dollar, alors qu'il avait été fixé à 9'500 une semaine avant.

D. Ortega a expliqué qu'ayant fait un bilan de six mois d'application du plan - au cours desquels de petites dévaluations périodiques avaient été effectuées -, le gouvernement s'était vu obligé de procéder à un seul mouvement rapide pour tout le mois de juin et de restreindre la masse monétaire en circulation.

Le chef de l'Etat a précisé que cette dévaluation sera accompagnée d'un contrôle des prix, lesquels "devront augmenter dans la même mesure que le taux de change officiel et non en fonction des attentes d'entreprises". Il a rappelé que le pays aurait besoin de 250 millions de dollars pour que le plan économique fonctionne correctement, mais qu'il n'en a reçu que 50 à la suite de la conférence de Stockholm. D. Ortega a insisté sur le fait que tous les secteurs du pays doivent faire des sacrifices pour que le plan, qui prévoit la réduction de l'inflation à moins de 10 % en octobre, réussisse.

A cette fin, la politique de crédit exigera des producteurs qu'ils réinvestissent leurs excédents et leurs primes en dollars dans la production et qu'ils ne doivent pas attendre que ce soit l'Etat qui finance tout.

Il a ajouté qu'il est impossible que les salariés soient les seuls à supporter les conséquences des mesures économiques.

En même temps que la dévaluation, des augmentations de salaires ont été annoncées: les fonctionnaires recevront une augmentation de 36 %, à l'exception des enseignants et du personnel de la santé pour lesquels elle sera de 50 %. L'Etat va en outre importer des produits frais, qui disparaissent du marché à cette époque de l'année, ce qui provoque une augmentation incontrôlée de leur prix.

Le diesel, combustible le plus utilisé dans le secteur productif, sera subventionné. Par ailleurs, les taux d'intérêt passif pour les dépôts à terme seront immédiatement

augmentés puis corrigés chaque semaine en fonction de l'inflation, de façon à encourager l'épargne et utiliser ces fonds dans la production sans émettre de monnaie.

DIX ANS DE REVOLUTION POUR LA JEUNESSE NICARAGUAYENNE

par Raquel Fernandez

Managua, juin (ANN). Un des grands problèmes qu'affrontent actuellement les sociétés est qu'elles ne savent que faire de leur jeunesse. Les jeunes surgissent avec des idées nouvelles, originales, leurs idées, et ils veulent pouvoir les mettre en pratique, faire ce que les adultes n'ont pas fait. De leur côté, les adultes considèrent avec méfiance les élans de la jeunesse, ils craignent que ces impatiences se déchaînent et remettent en cause leur "ordre" et leur mode de vie.

Au Nicaragua, après une longue histoire de négligence et de mépris pour la jeunesse, le pouvoir a été pris par le FSLN, composé majoritairement de jeunes qui avaient une envie terrible de travailler et de faire tout ce qui n'avait été fait auparavant. C'est pour cela que la situation se présente différemment. L'entreprise est tellement énorme, les actions à mener tellement nombreuses que toutes les forces disponibles sont nécessaires et pas seulement celles des hommes adultes. Les femmes, les jeunes, les enfants ont leur place et leur rôle à jouer dans la société.

Ajax Delgado, secrétaire générale de la "Jeunesse sandiniste 19 juillet" a exposé à l'ANN ses points de vue sur la place des jeunes dans la société nicaraguayenne.

ANN : Qu'est-ce qui caractérise la jeunesse nicaraguayenne actuelle ?

Ajax Delgado : Pour pouvoir parler de la jeunesse d'ici, il faut prendre en compte l'histoire récente du pays. Enfants, nous avons été plongés dans la guerre et cela a duré de nombreuses années. Il y a eu la guerre contre Somoza, ensuite la guerre que nous ont livrée les Etats-Unis. Et la victoire, dans les deux cas, a été en grande partie l'oeuvre de la jeunesse. Nous avons dû pour y parvenir renoncer à nos aspirations, à nos désirs personnels, ou tout au moins les ajourner. Nous l'avons fait et nous continuons à le faire. C'est la première caractéristique de la jeunesse nicaraguayenne: elle est capable de sacrifices.

Les jeunes ont démontré leur patriotisme, n'hésitant pas à mettre leur vie en danger pour défendre le Nicaragua, tout d'abord contre l'envahisseur de l'intérieur qu'était Somoza et ensuite contre l'armée mercenaire payée, entraînée et armée par les Etats-Unis. Il a fallu affronter la mort, mais maintenant nous nous savons les artisans de notre réalité, nous n'avons pas peur de réclamer ou de

dénoncer. Pour toutes ces raisons la jeunesse nicaraguayenne est très mûre. Nous sommes très clairs sur nos aspirations, sur les moyens de les réaliser, sur les obstacles qui font entrave et sur les manières de les franchir.

LES ESPOIRS DE LA JEUNESSE

ANN : Quelles ont les aspirations de la jeunesse nicaraguayenne ?

Ajax Delgado : Il est évident que le désir le plus fort est la paix. Nous savons qu'elle est la condition sans laquelle nous ne pouvons réaliser aucune de nos aspirations. Maintenant qu'un espoir de paix se dessine tous nos projets surgis durant les premières années de la révolution et interrompus par la guerre recommencent à prendre forme: nos projets d'étude, nos aspirations en matière de culture, de sport, notre désir de construire une vie stable. Dans une certaine mesure, nous avons pu étudier pendant ces dix ans, malgré la guerre. Il y a l'interruption de deux ans pour le service militaire patriotique (SMP), mais en tout cas, le fait d'étudier a cessé d'être un privilège de riche depuis le 19 juillet 1979. La population étudiante s'est largement multipliée et aujourd'hui étudie qui veut.

Dans les domaines culturels et sportifs, la jeunesse sandiniste a créé les mouvements culturels "Leonel Rugama" et sportif 79 et 83, mais la guerre les a interrompus. Aujourd'hui, nous essayons de les relancer.

Quand à notre désir d'une vie paisible, c'est une aspiration de tous mais tant que la guerre ne sera pas complètement terminée, ce sera difficile.

ANN : Du fait de la guerre, est-ce que la jeunesse nicaraguayenne s'est laissée entraîner par la violence ?

Ajax Delgado : Non, nous n'aimons pas la violence, aucun de nous n'aime la guerre. Les combattants, dans leurs témoignages, racontent sans aucune honte que pendant leurs premiers combats, ils tremblaient, ils ne pouvaient pas tirer, ils n'arrivaient pas à mettre en pratique l'enseignement militaire qu'ils avaient reçu. Le rejet de la violence est tel que, durant les premières années du SMP, beaucoup de jeunes se cachaient, désertaient, préféreraient quitter le pays plutôt que de partir à la guerre. Mais ces cinq dernières années, la moitié des recrues partent de manière volontaire, non par goût de la violence mais parce qu'ils sont convaincus que c'est le meilleur moyen d'accélérer le retour de la paix. De fait, quand ils rentrent du service, passés quelques mois durant lesquels le syndrome de la guerre demeure, pendant lesquels ils racontent la guerre comme si chacun l'avait gagné à lui seul, ils se réintègrent à la vie civile sans difficultés, ils recommencent à étudier, à travailler, la guerre devient un souvenir et cesse d'être un fantôme qui hante la réalité.

LES TACHES DE LA JEUNESSE

ANN : La majeure partie des sociétés se méfient de leur jeunesse, d'une manière plus ou moins dissimulée. Qu'en est-il au Nicaragua ?

Ajax Delgado : La société nicaraguayenne a pleinement confiance dans sa jeunesse, on s'en rend compte quand on voit le niveau et la quantité de responsabilités qui nous incombent. Après le triomphe, dû en grande partie à l'intégration des jeunes dans la lutte contre Somoza, nous nous sommes vus confier la croisade d'alphabétisation, en 1980. Cette tâche a été menée avec un grand enthousiasme: l'analphabétisme a chuté brutalement. Une autre de nos responsabilités a été l'étude, la préparation des cadres pour assurer la relève des générations précédentes. Plus d'un million de jeunes s'y sont mis et auraient tranquillement suivis leurs classes sans la guerre.

Le nouvel objectif a été la victoire et plus de 100'000 jeunes se sont intégrés au SMP. Le résultat est la défaite de la Contra et l'espoir de paix aujourd'hui. Au milieu de tout cela, nous avons participé massivement aux batailles du café et du coton, allant aider aux récoltes d'agro-exportation pour que notre pays reçoive les devises dont nous avons besoin.

Cette expérience nous permet de faire face aujourd'hui à un nouveau but: le redressement économique, par exemple en retournant travailler la terre, la richesse du Nicaragua. Nous avons lancé dans ce sens quelques projets pilotes, avec de petits groupes de jeunes qui partent travailler dans des coopératives en tant que sociétaires. Il y a déjà de bons résultats. C'est le prélude à deux énormes brigades (plus de 2000 chacune), qui partiront à la campagne se transformer en agriculteurs fin 89 - début 90.

Jusqu'à là nous avons rempli avec beaucoup de volonté toutes les tâches qui se sont présentées à nous, et nous nous sentons capables de faire face à celle-là.

LE POUVOIR ET LA JEUNESSE

ANN : Si les responsabilités des jeunes sont si grandes au Nicaragua, quelles sont leurs possibilités d'exercer le pouvoir ?

Ajax Delgado : Environ 70 % de la population nicaraguayenne a moins de 29 ans. Nous sommes représentés dans la plupart des sphères du pouvoir, mais nous avons demandé à être plus fortement représentés parmi les personnes éligibles, car c'est notre droit d'exercer le pouvoir.

Par exemple, nous trouvons important le fait que l'âge limite pour être président soit de 25 ans et 21 pour être député. Dans les faits, beaucoup de députés sont jeunes.

Mais il y a d'autres niveaux d'exercice du pouvoir, le quartier, la commune, notre présence y est très forte, nous y sommes des dirigeants de base. Le phénomène des bandes de jeunes, casse-tête des polices du monde entier, a pris au Nicaragua un caractère spécial. Ici les bandes se sont mis au travail dans plusieurs quartiers de la capitale et des petites villes. Leur forme d'organisation en groupes se maintient, mais au service d'activités telles que le nettoyage des rues, les journées de santé, les constructions d'équipements communautaires, les soins aux personnes âgées, aux malades, aux enfants, le combat contre la délinquance, l'alcoolisme.

Les jeunes, avec leurs coiffures différentes, leurs chaussures "Cobra", leur manière parfois agressive de s'habiller sont vus par leur communauté comme un appui. Et c'est normal. Au Nicaragua, nous ne nous sommes pas confrontés à une société qui nous ferme la porte, nous partageons la responsabilité d'un projet révolutionnaire qui répond à nos désirs. Les jeunes sont par nature rebelles, en changement permanent, en mouvement, les idées nouvelles sont l'air que nous respirons chaque jour.

ANN : Dans la situation que vous me décrivez, quelle est la place de la jeune femme ?

Ajax Delgado : La société dont nous avons hérité avait fait de la femme en général et de la jeune fille en particulier un mystère complet.

L'adulation ou la violence domestique et sociale permettaient de passer sous silence ses problèmes et ses aspirations. Les filles étaient surveillées pour pouvoir être livrées "intactes" au plus offrant. Cela paraissait normal et les jeunes filles semblaient l'admettre. Pourtant, il est évident que personne ne peut accepter que l'on viole ses décisions les plus intimes.

Avec le schéma traditionnel de la famille: lors de la croisade nationale d'alphabétisation, 54 % de ceux qui ont alphabétisé étaient des filles. Nombre d'entre elles sont parties à la moisade sans l'autorisation de leurs parents. Il est vrai que, durant la lutte de libération, il y avait eu des précédents puisque il y avait des femmes dans les rangs du FSLN. Mais, pour la croisade, la révolte des filles a été massive. Plus tard, elles ont revendiqué le droit de participer à la défense de la patrie. Il y a plusieurs contingents formés uniquement de femmes, y compris les chefs.

Cependant, cela ne fait que commencer. En ce moment, la jeunesse sandiniste réalise un travail scientifique de recherche sur la problématique de la jeune fille pour proposer des solutions adaptées. Entre autres, on a découvert que les filles comme les garçons n'ont reçu aucune éducation sexuelle. Cette situation entraîne des problèmes, par exemple celui de la fille enceinte qui est mariée pour réparer sa "faute", à un âge où elle n'est pas capable d'assumer ces responsabilités, ce qui provoque des

déséquilibres émotionnels et des problèmes de comportement à l'âge adulte. Il y a également la question de l'avortement avec ses terribles conséquences - mort, douleur, stérilité - quand il est pratiqué dans de mauvaises conditions. Un grand pourcentage des femmes hospitalisées avec des hémorragies graves à la suite d'un avortement ont moins de 16 ans. C'est-à-dire qu'elles ne sont pas encore majeures, ce sont encore des enfants puisqu'au Nicaragua entrent dans la catégorie des jeunes les personnes qui ont entre 16 et 30 ans.

Pour toutes ces raisons, nous sommes en train de mettre en place, en collaboration avec l'ONU, un programme permanent d'éducation sexuelle complète et large. Nous utiliserons toutes sortes de moyens, depuis les programmes scolaires jusqu'aux médias.

Nous nous sommes également rendu compte que la lutte de la femme pour son émancipation est presque totalement ignorée. Nous pensons que son étude éliminera un certain nombre de tabous et peut permettre de prendre conscience du rôle des jeunes filles dans notre société, de façon à parvenir à une attitude qui ne soit ni la résignation face à des choses vécues comme immuables, ni la confrontation violente entre les sexes, mais la volonté de transformation des structures sociales qui, pour être traditionnelles, n'en sont pas moins injustes.

LA JEUNESSE ET L'EMPLOI

ANN : Quelles possibilités de travail sont offertes aux jeunes alors que l'économie est en crise ?

Ajax Delgado : C'est une question très complexe. Généralement, ou que ce soit, quand le marché du travail se rétrécit, les premiers touchés sont les femmes et les jeunes. Les femmes, parce qu'on leur reproche de poser problème quand elles sont enceintes ou ont déjà des enfants. Quand aux jeunes, on ne crée pas assez d'emplois pour en offrir à tous et quand il faut licencier, ce sont les premiers à partir car ils ont moins d'expérience professionnelle et peu ou pas de responsabilités familiales.

Cela arrive aussi au Nicaragua. Mais nous avons des réponses multiples. Tout d'abord, nous essayons de former les jeunes pour qu'ils aient plus de chance de trouver du travail. De plus, nous nous battons pour faire valoir l'argument que si on ne nous donne pas la possibilité de travailler, nous ne pourrions jamais acquérir d'expérience professionnelle. Enfin, comme je l'ai déjà expliqué, nous avons accepté le défi que représente le retour à la terre, nous avons accepté de devenir des agriculteurs. Et c'est logique: nous n'avons pas encore de charges familiales et c'est plus facile pour nous de quitter la ville et notre famille.

La majorité d'entre nous est célibataire et si nous voulons fonder une famille nous pouvons le faire avec quelqu'un qui accepte également de retourner à l'agriculture.

Par contre, pour un adulte c'est moins aisé: son conjoint a souvent du travail, ses enfants vont à l'école. En ce moment, il est difficile pour les jeunes de trouver du travail en ville, et relativement moins dur d'en trouver dans l'agriculture.

SCIENCE, CULTURE ET JEUNESSE

ANN : Y a-t-il un espace pour les jeunes intellectuels et les jeunes scientifiques ?

Ajax Delgado : La jeunesse sandiniste estime qu'il devrait y avoir un mouvement d'artistes amateurs, c'est pourquoi nous avons fondé le "Mouvement Leonel Rugama", pour ouvrir la voie aux jeunes qui sont attirés par la création. Nous sommes d'avis qu'il faut maintenir la liberté de création absolue que nous a apportée la révolution. Mais il faudrait trouver le moyen de favoriser la participation des jeunes compositeurs et chanteurs. Nous pouvons produire nos propres vedettes, former des bons chanteurs, des compositeurs originaux, qui plaisent à la jeunesse. Il faut que leur musique soit enregistrée et que les médias la diffusent.

Il en va de même pour les écrivains. C'est bien de publier les livres des auteurs consacrés, mais il faut aussi donner leurs chances aux jeunes, qui sont les auteurs consacrés de demain.

Evidemment tout est compliqué par la crise économique. Cependant je crois que c'est important de permettre que les jeunes se manifestent. En ce qui concerne les jeunes scientifiques, je suis convaincu qu'un jeune qui est allé à l'université n'a pas le droit d'être médiocre. Il est indispensable de pousser les jeunes à faire des études, puisqu'ils représentent l'avenir. Mais s'ils sont médiocres, que va-t-il se passer? C'est tout le problème des bourses. La Jeunesse sandiniste estime qu'il n'est pas judicieux de continuer à envoyer des milliers de jeunes faire des études à l'étranger. Il faudrait plutôt réserver les bourses à ceux qui veulent approfondir leurs études après leur diplôme, préparer un doctorat ou se spécialiser. Nous pensons que les jeunes doivent se former dans notre pays, où ils vont exercer leur profession, et que les meilleurs, une fois leur diplôme obtenu, puissent aller se perfectionner dans les pays développés à façon à faire progresser leurs collègues. Il faut former scientifiquement les professionnels, et nous pouvons attendre d'eux qu'ils soient bons.

DELINQUANCE ET MARGINALISATION

ANN : Comment est affronté le problème des jeunes délinquants et des jeunes marginalisés ?

Ajax Delgado : Si l'on compare la situation actuelle de la jeunesse avec ce qui se passait sous Somoza, on se rend compte que la délinquance a beaucoup diminué. Quant aux jeunes marginalisés, il n'y en a presque pas. Il est vrai qu'à cause de la crise les programmes sociaux ne par-

viennent pas à toucher tous les jeunes, mais le gouvernement se préoccupe beaucoup de cette situation. Dans toute la mesure du possible, on essaie de ne laisser personne de côté, d'offrir des possibilités à chacun.

De toute façon, la délinquance a diminué. Au Nicaragua, on est presque arrivé à régler le problème de la drogue. Du temps de la dictature, les trafiquants de drogue étaient les fonctionnaires eux-mêmes, qui détruisaient la jeunesse tout en gagnant beaucoup d'argent. Une jeunesse droguée, c'était l'idéal pour Somoza, car un drogué n'a pas la capacité de se rebeller contre le système. Après le triomphe, beaucoup ont trouvé une place dans la société, un intérêt. Par exemple, ils ont participé à la campagne d'alphabétisation, soit qu'ils aient alphabétisé, soit qu'ils aient été alphabétisés. On a constaté que, dans le premier cas de figure, ils ont très bien fait leur travail. Ils ont trouvé une bonne cause et ils ont accompli leur tâche avec un grand esprit de sacrifice. A leur manière, au milieu des plaisanteries, ils ont converti la classe en une activité joyeuse et informelle, un peu insolite pour ceux qui ne connaissent pas leur façon d'être. Ils ont montré leur capacité d'adaptation à des situations difficiles et ont fait preuve d'initiative. Par la suite, beaucoup ont participé à la défense et ont été de bons combattants.

Entre 79 et 83, la délinquance juvénile à pratiquement disparu.

Il faut dire que les jeunes étaient alors très occupés: ils alphabétisaient, ils étudiaient, ils se lançaient dans des activités culturelles ou sportives, ils travaillaient. Mais quand la guerre a commencé pour de bon, et non seulement le conflit militaire mais aussi la guerre économique, il a fallu renoncer aux programmes sociaux en direction de la jeunesse. Peu à peu, la délinquance est réapparue, les bandes se sont réformées. Il est arrivé un moment où nous ne pouvions plus rien faire pour l'éviter, parce que l'urgence c'était de gagner la guerre. Mais maintenant que nous avons un petit espoir que la paix revienne, la jeunesse sandiniste s'est fixé comme tâche prioritaire de réintégrer ces jeunes en changeant la nature des objectifs des bandes. Le problème n'est pas que les jeunes soient organisés en bandes, mais ce que font certaines d'entre elles. Il s'agit tout simplement de proposer à ces groupes des buts supérieurs et de leur offrir les moyens de les atteindre. Nous avons déjà réussi à changer certaines bandes, qui maintenant se sont attelées à des tâches communautaires avec toute l'énergie et la créativité qui caractérisent les jeunes. Les solutions qu'ils proposent sont parfois bizarres, mais ce sont des solutions. L'important est que personne ne se sente mis de côté, que tout le monde puisse participer à la solution des problèmes.

LA CHANSON D'AMOUR D'OMAR

par Sergio Ferrari

Managua, juin (ANN). "Le rassemblement sur la place de la Révolution, le 20 juillet 1979, est quelque chose de si beau, si magnifique, c'est comme des chatouillements, comme des petits papillons dans l'estomac. Le rassemblement sur la place de la Révolution fait mal aussi, c'est douloureux, un mélange de souffrance et de bonheur. C'est comme un accouchement. Le Nicaragua est en train de naître. C'est sûr que les sociétés naissent, qu'on peut faire des sociétés nouvelles avec des hommes nouveaux, que les gens peuvent naître à nouveau, que les hommes meilleurs engendrent des sociétés meilleures...". Ainsi écrit Omar Cabezas dans une des dernières pages de son livre "Canción de amor para los hombres" (Chanson d'amour pour les hommes), dont les 50'000 exemplaires de la première édition se sont envolés en quelques jours.

Il y a sept ans, avec "La montaña es algo mas que una inmensa estepa verde" ("La montagne est plus qu'une immense verte"), l'écrivain-narrateur "improvisé" obtenait le premier prix de la "Casa de las Americas". Ce premier livre, devenu un best-seller en Amérique latine, a été traduit dans de nombreuses langues et a reçu un bon accueil en Europe. "Pourquoi nier que le second livre est meilleur que le premier?" répond emphatiquement Omar Cabezas aux questions de l'ANN sur la valeur littéraire de ce second témoignage. Parus en même temps, "La paciente impaciencia" (la patiente impatience) de Tomás Borge et le livre d'O. Cabezas bousculent le Nicaragua et les librairies du continent depuis quelques semaines.

"Je suis content pour "Canción de amor..." parce que la critique nationale et internationale l'a jugé meilleur que le premier. Je respecte les critiques mais surtout, pour moi, la mesure des choses c'est l'opinion publique, l'avis du lecteur moyen qui me dit que ce livre est le meilleur. Alors si ce lecteur moyen plus les vaches sacrées de la critique d'ici et d'ailleurs le déclarent supérieur à l'autre, pourquoi je ne les croirais pas". Et il reprend l'offensive : "Brisons le mythe". Quel mythe, interroge l'ANN. "Celui qui veut que les suites ne soient jamais bonnes...pendant que je préparais "Canción de amor...", j'ai tellement entendu cet argument, il faut en finir avec cette idée".

Résumer sept ans de travail en deux mots n'est pas un problème pour O. Cabezas. Militant du FSLN depuis sa jeunesse, avocat de profession, commandant de la guérilla, il est aujourd'hui, à 39 ans, coordinateur des Comités de défense sandiniste (organisation communale du pays). "J'ai écrit quatre chapitres entre 1982 et 60 chapitres en vingt jours. Lorsque j'ai eu terminé, c'était l'après-midi du 5 février 1988, à Xilola - lac volcanique à 18 kms de Managua. Je me suis installé face au lac et je me suis dit que j'avais fait un bel enfant, j'ai senti que

c'était meilleur que se que j'avais écrit avant... Déjà les éditeurs étrangers se sont manifesté et tout semble indiquer que bientôt sortiront les traductions en français, anglais, suédois, italien et de nouveaux en espagnol, nous a indiqué O. Cabezas, qui va profiter de son voyage en Europe pour régler les détails d'édition avec son agent à Madrid. "Les droits sont libres pour la radio, la télévision, n'importe quel enregistrement dans toutes les langues et pour tous les pays, excepté le Nicaragua" précise O. Cabezas. "Tous les éditeurs qui ont publié mon premier livre veulent publier le second, et quelques-uns qui n'avaient pas remarqué le premier ont vu le tabac qu'il a fait et ne veulent pas rater celui-ci" affirme dans son langage direct celui qui pratique avec débauche le réalisme dans ses écrits et qui, selon certains critiques, a inauguré sans le vouloir une ère nouvelle dans le récit latino-américain. Il a souvent expliqué que sa méthode d'écriture consistait à s'asseoir face au magnétophone et à lui parler comme à un interlocuteur, en le tutoyant. Ensuite il retranscrit en apportant quelques corrections.

"On me fait de nombreuses propositions. Entre autres, un groupe de cinéastes d'Hollywood propose de faire un film. C'est un projet sérieux, avec des gens pleins d'argent. Mon unique condition", explique-t-il sans douter une seconde, "est que je revois le scénario dans son entier. Parce que sinon, il peuvent faire n'importe quoi...ils peuvent te faire une merde en deux coups de cuillères à pot.

Nous nous sommes mis d'accord pour une entrevue brève à quelques heures du départ d'Omar pour une longue visite en Europe, en tant que membre de la présidence du Comité nicaraguayen d'amitié de solidarité et pour la paix (CNASP). Mais nous pouvons pas retenir pas notre curiosité : pense-t-il écrire un troisième livre? Le commandant tente d'esquiver. Il sait que s'il s'avance, ce sera une espèce de promesse et qu'ensuite, il faudra la tenir...

"Je suis fatigué. Avec ce foutu livre, je n'ai pas pris de vacances. Cette dernière année a été très lourde". Nous insistons, un peu provocateurs, il avoue : "J'ai pensé à un livre de contes, partant de la vie réelle, avec divers thèmes. Un, par exemple, parlerait de la "Tiernita", la fameuse truie qui apparaît dans le second livre, mêlée à des problèmes avec la police, un autre serait sur la vierge de Cuapa, un autre sur la vierge qui transpire... Je voudrais écrire sur ma grand-mère, des histoires d'avant et d'après le triomphe, mêlées. Pour cela, il faudrait que je me trouve 10 ou 15 jours, je sors les contes et ça y est". Tout indique que le style et le langage seront les mêmes que ceux des livres précédents. "Pour le moment, je me contente de penser à ces contes, de les accumuler dans ma tête, tout en me reposant d'un travail intellectuel bien épuisant".

Et où vont les droits d'auteurs, les bénéfices des livres? "Une part va aux "Pipitos" (association d'enfants handicapés qu'il préside), une autre au FSLN qui décidera de

son usage, la campagne électorale, les orphelins de guerre ou autre chose, et bien sûr, je me garde une partie parce que je dois avouer que j'aime toujours les Marlboro..."

La conversation se termine, il y a de l'émotion dans l'air.

Avec "Canción de amor..." le Nicaragua donne libre cours à son histoire. A l'avant-dernière page, Omar décide de se rendre pour la première fois au cimetière de sa ville natale, León, sur les tombes de ses frères et de son père, morts durant la lutte de libération: "Nous nous approchons à la tombe de mes trois frères morts et de mon père. Chacun tient une fleur à la main, nous sommes là, silencieux, face à la tombe d'eux quatre. Nous posons la plaque et ma dernière cartouche tirée contre la dictature. Je sens que mes yeux se mouillent, j'en mets un coup pour que les larmes ne coulent pas sous mes lunettes, je respire fort et du plus profond de mon âme, faisant appel à toutes mes réserves bien cachées, je dis: "mi-ssion a-com-plie".

EN BREF :

LES EXACTIONS DE LA CONTRA CONTINUENT

Managua, juin (ANN). Le gouvernement des Etats-Unis continue à appuyer la Contra grâce à une aide non-humanitaire, a affirmé le lieutenant colonel Ricardo Wheelock. Selon le chef des renseignements militaires de l'armée populaire sandiniste, la CIA a fourni des photographies aériennes du groupe contre-révolutionnaire qui a tenté de détruire le 8 juin la centrale hydro-électrique "Centroamerica" située dans le département de Jinotega, au nord du pays.

Ricardo Wheelock a expliqué que "les contras sont toujours en vie, et actifs. Ils pénètrent chaque jour davantage en territoire nicaraguayen et ressortent après avoir perpétré leurs attaques, leurs assassinats et leurs destruction". Il a dénoncé la participation directe de structures étatsuniennes dans la poursuite de la guerre et a révélé que le plan d'attaque contre la centrale électrique avait été intercepté avant sa réalisation, lors de l'arrestation d'éléments contre-révolutionnaires qui portaient sur eux ce document. L'ordre de détruire la centrale "est venu du commandement stratégique installé dans la région connue sous le nom de "Bolson de Arenales" au Honduras".

Selon Ricardo Wheelock, durant les cinq derniers mois, il y a eu 920 actions hostiles (six par jours en moyenne), dont 46 provocations de la garde hondurienne à la frontière. On compte 527 morts, dont 372 contras, 93 contras ont rendu les armes. On estime à 2'500 le nombre de mercenaires opérant actuellement sur le territoire. Le groupe de 400 qui est entré pour attaquer la centrale

électrique a été repoussé par des unités de réserve de l'armée et a dû repasser la frontière hondurienne sans avoir atteint son objectif, malgré sa supériorité en nombre.

Par ailleurs, un groupe de religieux travaillant dans la région de l'Atlantique nord ont dénoncé au cours d'une conférence de presse l'enlèvement de 334 civils de cette zone depuis le début de l'année.

"Nous sommes préoccupés par le fait que la Contra continue à violer, assassiner et à séquestrer, sans parler des destructions, dans la région de Waslala, Siuna, Bonanza et Rosita" a expliqué le prêtre nicaraguayen Enrique Blandón, qui a précisé que lui-même a été menacé de mort par le chef contra connu sous le pseudonyme de "Chapulín". "Je continuerai malgré tout mon sacerdoce auprès des pauvres de mon pays, même si je dois y laisser la vie".

Une religieuse étatsunienne, Lidia Furlani, a révélé que la Contra a des armes et des équipements nouveaux. "Sans aucun doute, a-t-elle souligné, ce matériel a été acheté avec l'aide dite "humanitaire" récemment approuvée par le Congrès des Etats-Unis".

Lionel Bichieri, membre de l'institution étatsunienne "Action permanente pour la paix" a déclaré: "Comme Etatsuniens, nous avons le devoir de dénoncer ces activités qui attentent aux droits de l'homme".

Le groupe a signalé que la Contra est la seule à violer en permanence le cessez-le-feu reconduit chaque mois par le gouvernement nicaraguayen depuis un an. "Ces actions sont la preuve que la Contra et ceux qui la financent ne veulent pas la paix et continuent à parier sur la guerre", a estimé E. Blandón.

L'ANCIEN CONTRA ALFREDO CESAR FRAPPE A LA PORTE DE L'INTERNATIONALE SOCIALISTE

Managua, 15 juin (ANN). L'ancien dirigeant de la Contra Alfredo Cesar va faire un voyage en Suède, accompagné de Guillermo Potoy, président du Parti social-démocrate du Nicaragua (PSD), pour solliciter l'entrée du PSD dans l'Internationale socialiste (IS) au cours du congrès qu'elle tiendra du 18 au 21 juin.

L'ancien mercenaire a eu recours à l'amnistie décrétée par le gouvernement nicaraguayen pour participer à la bataille électorale de 1990. Selon ses propos "le moment est propice" à reformuler la demande d'intégration du PSD que l'Internationale socialiste rejette depuis 1981.

A. Cesar a signalé que le PSD est appuyé par plusieurs partis de l'IS actuellement au pouvoir en Amérique lati-

ne et en Europe, "entre autres le Parti de libération nationale du Costa Rica et celui du président du Venezuela C. Perez".

Selon la presse étatsunienne, A. Cesar et son frère Octaviano ont été liés au trafic de drogue et aux activités de la CIA. Cependant l'ancien chef contra serait présenté comme candidat possible de la droite pour la présidence du Nicaragua, bien qu'il dise repousser toute proposition dans ce sens.

Récemment nommé secrétaire du PSD, il vient de condamner "énergiquement" les actions réalisées ces jours-ci par la Contra dans le nord du pays, sans se prononcer pour autant sur sa séparation définitive d'avec celle-ci. Il a refusé de répondre concrètement sur ce point. Il a affirmé qu'il était favorable à une issue politique au conflit et qu'il appuierait l'Union nationale d'opposition, regroupement de partis antisandinistes auquel le PSD appartient.

La lutte contre-révolutionnaire qu'Alfredo Cesar a dirigée avec l'aide ouverte des Etats-Unis laisse 17 milliards de dollars de pertes économiques et plus de 50'000 victimes, entre morts, blessés et séquestrés. Cela n'empêche pas l'ancien Contra de penser qu'il va rencontrer un vaste soutien au sein de l'IG. Au congrès socialiste sera également présente une délégation du FSLN qui y participe depuis 1979 en qualité d'observateur.

CONGRES CHRETIEN DE SOLIDARITE INTERNATIONALE A MANAGUA

Managua, 1 juin (ANN). 400 délégués des Etats-Unis, du Canada, d'Europe, d'Amérique latine, des Philippines et d'Afrique se réuniront du 13 au 30 juillet à Managua pour le 8ème congrès chrétien de solidarité internationale "Oscar Arnulfo Romero". L'objectif de cette rencontre est une réflexion théologique sur la solidarité et l'expérience concrète de l'Amérique centrale, ainsi que l'a expliqué à l'ANN la poétesse Vidaluz Maneses, représentante du centre oecuménique "Antonio Valdivieso" qui participe à l'organisation de cet événement.

Les participants seront logés dans des familles nicaraguayennes des quartiers populaires, ce qui leur permettra une approche plus sensible de la réalité vécue en Amérique centrale et plus généralement dans le Tiers-Monde. De retour dans leur pays, ces représentants de mouvements chrétiens pourront se faire multiplicateurs d'information à partir de leur expérience et des réflexions échangées au cours des débats.

LE TOURISME, TROISIEME SECTEUR DE L'ECONOMIE

Managua, 9 juin (ANN). Le tourisme est aujourd'hui le troisième secteur économique du pays en ce qui concerne l'entrée de devises.

Herthy Lewites, ministre de l'Institut nicaraguayen du tourisme (INTURISMO), a déclaré que le Nicaragua recevait actuellement 50'000 touristes par an, ce qui permet à l'infrastructure hôtelière de fonctionner à environ 60 % de sa capacité.

58 millions de dollars ont été investis depuis dix ans dans le tourisme, avec l'objectif d'attirer un tourisme étranger et de développer le tourisme national. La capacité hôtelière du pays a triplé, passant de 300 chambres à 900. Selon H. Lewites, il est prévu d'investir 200 millions de dollars d'ici 1995 pour atteindre une capacité d'accueil de 150'000 touristes par an, ce qui ferait de ce secteur le second du pays quant à l'entrée de devises.

L'agence de presse du Nicaragua, *ANN Agencia Nueva Nicaragua*, Apartado 435, Managua, Nicaragua. Tel. 505-2-2'32'78. Télex: 375-1018, publie également des bulletins hebdomadaires en allemand. Directeur: Roberto García Boza.

Prix annuel pour particuliers: Ffrs 450/Sfrs 135; pour comités de solidarité: Ffrs 700/Sfrs 250; pour institutions: Ffrs 1'000/Sfrs 350.

Un paiement semestriel est possible.

Vous pouvez vérifier la durée de votre abonnement par le biais du numéro du bulletin qui figure au-dessus de votre nom sur l'étiquette d'envoi.

Editeur: Martin Muheim. Rédactrice responsable à Zurich: Alma Noser. ANN Agencia Nueva Nicaragua, case postale 236, CH-8042 Zurich.

JA/PP

8042 Zurich

abonnement-poste
imprimé à taxe réduite